

1

JEUNESSE DE L'AFRIQUE NOIRE ET SOCIÉTÉ EN MUTATION

LES FONDEMENTS D'UNE SITUATION

Par Prof. Dr. A.S. MUNGALA
Directeur Général, Bureau Africain des
Sciences de l'Education, Kisangani, Zaïre

Et OMASOMBO TSHONDA
Assistant de Recherche au B.A.S.E.

AVANT-PROPOS

Dans cet article, nous voulons insister sur la corrélation Jeunesse - société globale. La démarche consiste à montrer que le manque de projet de société claire en Afrique, surtout en Afrique noire entraîne des conséquences dont la délinquance de la jeunesse peut tirer ses sources. Il ne s'agit donc pas d'une étude qui cherche à prélever singulièrement les différentes causes endogènes et exogènes de ce mal.

° °
°

Penser aujourd'hui à l'éducation de la jeunesse africaine noire, c'est se confronter au problème de sa situation. Il n'est un secret pour personne que la délinquance constitue le fléau fondamental qui la ronge et menace l'avenir de la société. Il est devenu presque une habitude dans le langage commun de qualifier cette jeunesse de malade. Dans son actif, les grandes atrocités de notre temps sont généralement mises à son compte et le nombre impressionnant de bandes d'enfants "incontrôlés" qui rôdent les grandes places publiques (boîte de nuit, etc.) en campagne et surtout dans les centres urbains fait d'elle un phénomène scandaleux. Vu cela, si la question urgente et pertinente qui se poserait est ainsi celle de

2

savoir qui est responsable de cette jeunesse et quels sont les efforts que la société globale conjugue afin d'endiguer ce danger éminemment alarmant pour la société dont surtout celle de demain, il est cependant utile de noter que les raisons profondes qui l'ont conduites à cette dégénérescence ne sont pas à négliger.

Certes sachant que les transformations qui affectent la société ébranlent au même moment les possibilités d'adaptation de l'homme au nouveau rythme de vie, il nous semble difficile de parler de l'avenir de la jeunesse sans l'inscrire dans le cadre plus global de projet de société, projet qui est le résultat des composantes idéologique, éducative, culturelle (etc.) traduites en option, ensuite en réalisation effective. Une jeunesse savons-nous ne peut être que l'effet d'une politique socio-culturelle c-à-d le reflet d'une volonté commune que l'on cherche à traduire en acte. Son problème est donc celui de la société qui la produit, son analyse et sa description gagneraient à être saisies même dans un sens projectif par une approche sociologique. A ce point, il serait loyal de rapprocher l'auteur du Capital qui, grâce à sa vision historico-dialectique de la société, faisait remarquer que les hommes sont ce qu'est la réalité sociale qui les fonde (1).

Qu'est-ce que la jeunesse ? Dans son Dictionnaire de la langue pédagogique (2), Paul FOULQUIE définit la jeunesse comme réalité sociologique. Elle est la période de la vie qui précède la maturité et qui, suivant le contexte, englobe l'adolescence ou au contraire la suit.

(1) MARX, KARL; Contribution à la critique de l'économie politique, éd. sociales, Paris, 1957, Préface.

(2) FOULQUIE, Paul, Dictionnaire de la langue pédagogique, P.U.F., Paris, 1971, p. 275.

3
Elle est le temps où un individu, ayant atteint sur divers points une majorité de fait, n'est cependant pas autorisé par la société à exercer les activités correspondantes. C'est le temps où l'on pourrait déjà vivre de la vie de l'adulte, et où l'on est tout de même obligé d'attendre devant la porte qu'on nous permette d'entrer.

De nos jours, l'importance accordée à la jeunesse dans et pour une société n'est plus chose à démontrer. Dans Cinq-Mars (XX), ALFRED DE VIGNY qui s'interrogeait sur ce qu'il pouvait entendre par une grande vie répondait que cela ne pouvait être autre chose que la pensée de la jeunesse exécutée dans l'âge mûr. Dans les idées et les âges, ALAIN faisait remarquer que l'on dit bien que l'expérience parle par la bouche des hommes d'âge mais la meilleure expérience qu'ils puissent nous apporter est celle de leur jeunesse conservée.

Cependant, s'agissant plus spécialement de la jeunesse africaine noire d'aujourd'hui, le problème de son avenir se pose avec autant d'acuité qu'elle se situe d'abord dans le présent dont le diagnostic présente énormément des contradictions internes. La crise de la société africaine se lie à la crise de ses valeurs. L'école par exemple a coupé l'Africain de la vie : cli-vage entre sa conception du bonheur et la formation intellectuelle reçue. On dirait qu'au moment actuel, la communauté africaine n'a pas de valeurs précises et clairement définies. Autant que se créent des tendances dues surtout aux importations, autant que se présentent des lignes de conduite. Et, vu cela, quelle société pouvons-nous alors espérer demain ?

Comme il est bien difficile de parler de l'avenir sans partir du présent, il convient de tenter une caractérisation de la jeunesse d'aujourd'hui. Mais, avant cela, ne faut-il pas commencer par s'interroger sur ce que fût cette jeunesse, il y a de cela quelques déce-

4
nies ? G. PREVOT (1) faisait un jour remarquer à ce propos que si les jeunes vivent uniquement dans le présent et plus encore, en quelque sorte, dans l'avenir, il est vrai qu'ils doivent beaucoup et même presque tout au passé.

A) LA JEUNESSE DANS LE MONDE AFRICAIN TRADITIONNEL.

Dans le monde africain traditionnel, jeunes, adultes et vieillards vivaient à l'intérieur des systèmes socio-culturels ohérents et équilibrés dans lesquels les normes et les valeurs ainsi que les modèles de comportement ne souffraient généralement d'aucune ambiguïté, chaque membre de la société étant à la place qui lui était assignée et vivant ainsi en harmonie avec les autres.

On nous objecterait cependant au sujet du rôle que pourrait jouer la jeunesse dans cette société où presque la totalité des pouvoirs étaient liés au critère âge, c-à-d revenaient à la personne avancée en âge dont l'expérience vécue est supposée être satisfaisante pour l'analyse des problèmes qui engagent la pérennité du groupe. Notons qu'il nous serait difficile de prétendre apporter une réponse aussi profonde que complète à une pareille question dans les quelques pages que comporterait une introduction sommaire comme se veut la présente étude. Nous n'allons exposer que le canevas c-à-d les éléments généraux qui tracent le dessein d'une analyse qui se voudrait détaillée. Nous les exprimons à travers les trois aspects suivants :

a) Aspect socio-économique : L'Afrique noire traditionnelle était une société à économie simple : bétail, cultures, etc. D'une façon générale et vis-à-vis de la société globale, la jeunesse trouvait sa puissance et sa légitimation en tant que force de production, en tant qu'incarnation de l'espoir que se faisait un clan ou une famille. Elle constituait une forme de Banque qui se-

(1) PREVOT, G. cité par FOULQUIE, op. cit., p. 275.

rait rentable aux vieux une fois mis en réserve (secours et assistance). C'est elle qui, initiée dès son plus bas âge aux métiers productifs, enchaînait la production dans cette société où le nombre de bras déterminait la quantité voire aussi la qualité de la récolte. A ce sujet, combien d'exemples nous présente l'histoire de nos tribus ou clans où des foyers se disputaient les enfants, des épouses répudiées parce qu'accusées de stérilité ?

b) Aspect culturel : La jeunesse traditionnelle entraînait dans la société des adultes avec un bagage intellectuel ou culturel adapté aux besoins de la communauté et cela, permettait son épanouissement meilleur c-à-d une évolution sans heurt ni hésitation dans la nouvelle société. Elle était bénéficiaire de la culture sous les différentes formes et se voyait ainsi chargée à son tour de la répandre et de la perpétuer dans les faits. Cela faisait le caractère diffus de celle-ci (culture) dans les éléments et sa manifestation dans les actions quotidiennes. Notons à ce point que le comportement de la jeunesse était lié à l'aspect non conflictuel de cette culture qui permettait aux jeunes de ne pas être désemparés devant les événements de la vie étant donné que différentes solutions étaient déjà prêtes pour servir de réponse aux problèmes posés ou à être posés.

c) Aspect éducatif : Dans la société traditionnelle, les circonstances, les tâches concrètes, les modes de vie, les jeux, les danses, les technologies, les vieux, etc. offraient des situations éducatives. Les objectifs de la famille, du clan et de la tribu convergeaient en une ligne directrice d'éducation de la jeunesse. Le tout était soutenu en dernier ressort par la finalité que nous pouvons appeler avec NGAL MBUIL a MPANG "le sens fondamental de la vie" (1). Disons, support des visées de socialisation de la société, cette éducation pouvait se donner de deux manières :

1° De façon diffuse et informelle, par les générations

(1) NGAL, M.M.; Pour une redéfinition de l'éducation en Afrique, (document manuscrit), p. 10

plus âgées ou dans les groupes d'âge. C'est dans son groupe que le jeune apprenait à vivre avec les autres, à assumer des responsabilités sociales et à découvrir des liens de solidarité qui se renforcent avec le temps grâce aux épreuves surmontées ensemble. Son expérience s'enrichissait ensuite avec son intégration dans d'autres groupes professionnels. La socialisation coïncide avec la formation de la conscience morale collective et le sens de l'honneur. Notons aussi que c'est au sein de ces groupes que pouvait se mesurer la dignité de la jeunesse.

2° De façon périodique, par l'initiation qui permettait à la jeunesse de faire formellement son entrée dans le groupe des adultes. Grâce à une maîtrise plus accentuée des signes, des symboles, des valeurs et des comportements, elle pouvait culturellement se définir comme apte à affronter positivement l'environnement cosmique, humain, matériel et physique. A ce sujet, dans sa communication au Colloque du C.R.P.A/Kinshasa, ABILI LIKIMBA (1) relevait à propos de cette éducation traditionnelle les caractéristiques suivantes comme importantes :

- Une éducation complète et polyvalente
- Une éducation par et pour la vie
- Une éducation progressive et permanente
- Un enseignement amusant et intéressant
- Une éducation par tous et pour tous
- Une éducation essentiellement orale.

Pour résumer la caractéristique fondamentale de la société traditionnelle à propos de la jeunesse, notons que du fait de sa signification, de son rôle et de sa place dans le monde de jadis, cette jeunesse n'éprouvait

(1) ABILI LIKIMBA, "L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales", communication au Colloque du CRPA (Kinshasa, 13 - 17 avril 1981); pp 4 - 6 document manuscrit.

généralement pas le sentiment de subir un conflit de génération; elle puisait dans la dynamique sociale bien structurée suffisamment des motifs et des forces pour ne pas s'incliner au découragement et être soumise à son corrolaire constitué par les angoisses et les conflits structurels de la jeunesse d'aujourd'hui.

B) CRISE DES VALEURS ET DEPRAVATION DES MOEURS : LE SORT D'UNE GENERATION.

Par la colonisation, ce n'est pas sans heurt que l'esprit de la civilisation occidentale ou plutôt la civilisation occidentale elle-même, s'est implantée et développée dans l'Afrique noire. Il s'est fait qu'avec le contact de l'étranger dont la traite et la colonisation furent les principaux moments, l'Africain, ne cessons-nous de le rappeler, s'est vu coupé de ses valeurs qui lui servaient de code de vie qui régissait la société. La jeunesse qui est un organe de dynamisation du groupe social n'a pas été épargnée par cette crise qui affectait la société globale, détruisait ses structures et dénaturait par là son sens de la vie.

Pour parvenir à bien saisir l'état de crise dans lequel se trouve la jeunesse d'aujourd'hui, il nous semble utile de préciser certains traits généraux qui la caractérisent et peuvent la situer par rapport à la société traditionnelle dont nous venions de faire un rappel et vis-à-vis de la société de demain dont elle a le rôle de déterminer directement ou indirectement la destinée. Nous pouvons retenir quatre :

a) Une jeunesse non encadrée : Paul FOULQUIE (1) faisait remarquer que les revendications et les exigences de la jeunesse apparaissent souvent comme excessives mais, sans encadrement, précisait-il, le jeune a le sentiment de se trouver devant le vide là où, naguère, il y avait une personne. Contrairement à la société africaine

(1) FOULQUIE, Paul; op. cit.

d'hier qui était solidaire c-à-d une société de participation dans laquelle la hiérarchie selon l'âge ou la position socio-politique (cfr. le concept de stratification sociale en Afrique) était clairement structurée, la jeunesse actuelle qui vit dans une société où les valeurs sont ambiguës et non vivifiées subit les pressions idéologiques émanant de tout côté. La famille, le clan ou la tribu qui servaient jadis de ceinture d'encadrement ont été destructurés, l'enfant qui était un "bien commun" et son éducation l'affaire de tous se voit délaissé à la merci de l'individualisme parental au sens rigoureux. Du monde communautaire (ou communal pour les anglophones) dans lequel le groupe social situait la personne face à des attributions généralement précises, où la conception de la liberté chez l'individu était liée au bonheur eschatologique qui se définissait à partir des relations nouées avec les ancêtres défunts et les semblables, l'Africain d'aujourd'hui dont surtout le jeune se retrouve presque en marge de la culture et se sent non contrôlé par la société. La jeunesse est dispersée dans les différentes tendances qui déferlent sur le continent noir, ce qui la conduit à l'aliénation. Pour tout cela, notons que la pression sociale du groupe est devenue inefficace et son action sans effet rigide. Voici trois exemples :

1) Le chanvre : Fumer du chanvre, la cigarette, etc., voilà une pratique amère qui se répand dans les milieux des jeunes aujourd'hui. Pour le reste de la société dont notamment l'adulte, ce fléau ne le préoccupe généralement guère et souvent, c'est lui qui facilite l'opération de vente de ces marchandises" actuellement recherchées.

2) L'alcool : Actuellement dans bon nombre de nos pays, les débits de boisson sont des centres fortement fréquentés. Dans le Congo, terre d'avenir est-il menacé ?, Patrice Emery LUMUMBA avait largement réservé une longue analyse pour la dénonciation de ce mal. Aujourd'hui, à faire les statistiques, on constatera que la grande population qui visite ces "boîtes" est jeune; nombreux sont ces discours politiques et publications courantes qui

9

font la publicité de ce "poison" dit "reine bière" en lui réservant des pages entières parce qu'aliment "très utile" !

3) La précocité sexuelle : il est fort utile à nos jours de mener une enquête sur la question de la sexualité chez la fille par exemple où le phénomène est plus visibles tels que la grossesse. L'autorité politique qui trace les grandes lignes de conduite et veille à leur applicabilité se voit de temps en temps obligée de faire avancer la fin de l'âge mineur en matière sexuelle.

b) Une jeunesse déconcertée : l'aliénation de l'école entraîne les déséquilibres sociaux et économiques et à cela s'ajoutent et s'approfondissent les perturbations d'ordre culturel. Comme le fait remarquer NGAL (1), l'un des drames de la jeunesse africaine aujourd'hui (scolarisée) réside précisément dans le fait qu'elle ne sait comment concilier l'héritage de la tradition ancestrale avec les modèles culturels étrangers (dont l'école sert de tremplin). Au delà donc du simple "conflit" de générations il nous faut voir une crise de civilisation; perte du sens fondamental de l'existence.

Par manque d'encadrement suivi, il ressort que la jeunesse noire tournoie dans la confusion vu qu'elle ne touche qu'aux étincelles des cultures qu'elle ne sait profondément pas leurs justifications. Elle est dans plusieurs sans être précisément dans aucune. Elle est désemparée et pour conséquence, elle vit désordonnément quant à voir la pratique sociale : Une délinquance prononcée.

c) Une jeunesse inopérante : Le rôle que la jeunesse est appelée à jouer dans toute société est grand. Pour le développement de la communauté, il est généralement

(1) NGAL M. op. cit. p. 7.

10

entendu que les différentes couches de la population doivent participer à sa réalisation grâce à leurs contributions. Cependant, à voir la jeunesse africaine aujourd'hui telle qu'elle se présente, son action reste confuse car sa tâche pour l'édification de l'oeuvre commune est imprécise. A cela, nous constatons que certains secteurs de la société (les adultes par exemple) semblent plus profiter d'elle qu'elle ne tire profit d'eux. Elle est devenue un "amas" d'êtres dont l'enthousiasme est laissé à la volonté d'un chacun. De l'anarchisme, nous tombons à la licence. La jeunesse nous paraît être poussée pour des fins particulières dont elle ignore souvent l'issue. Elle est presque incapable d'apporter une contribution ordonnée à la société qu'elle ne sait même pas définir. C'est une jeunesse dispersée et indéterminée.

3) Une jeunesse irresponsable : On accuse généralement la jeunesse actuelle d'irresponsable. Cela n'est pas un vain mot d'autant plus que la réalité se lie à la pratique évidente. N'ayant pas reçu une éducation appropriée pouvant harmoniser son insertion dans la société globale, n'ayant pas de sens clair du bien-être à rechercher, la jeunesse africaine se présente aux yeux de l'observateur comme non conforme à la volonté sociale du groupe qui est néanmoins confuse. On s'empresserait par exemple de la qualifier d'inconsciente et de manque du sens d'organisation, on la jugerait d'insouciance au devenir glorieux. Pour tout cela, disons qu'elle s'embrouille dans le présent et veut tout faire dans ce présent.

Si telles pourraient se résumer quelques-unes des caractéristiques générales de la jeunesse africaine, faisons remarquer qu'à voir la réalité présente nous pouvons affirmer qu'elle subit la crise qui affecte la société qui la définit et précise ses valeurs; crise des objectifs et des traits fondamentaux qui régissent la communauté ou crise de la civilisation africaine. Elle est ainsi dite "immorale" et cette situation déjà doulou-

reuse tend à devenir pire. Il est donc souhaitable que la société se ressaisisse rapidement en trouvant des remèdes adéquats c-à-d préciser des voies et moyens pour guérison. A cela, il s'avère important de noter que si rien ne semble se préparer dans ce sens, attendons-nous au drame : d'ici quelque temps, la population africaine risquerait de se retrouver à moitié inadaptée. A ce moment là ça sera autre monde, autres mœurs.

C) L'AFRIQUE DE DEMAIN : POUR UN FUTUR NEBULEUX ?

Il nous semble difficile de prédire avec certitude ce que sera la jeunesse africaine de demain d'autant plus que nous savons que dans cette Afrique en mouvement, l'imprécision de l'avenir est significative. La valeur d'un événement, sachons-nous, est importante, car de celui-ci seul pourrait provenir une nouvelle vision du monde (du développement) ou un type donné de société par l'effet des bouleversements qu'il occasionne. Les exemples de la révolution française en 1789, de la révolution russe d'octobre 1917, la révolution chinoise avec MAO TSE TOUNG en 1949 (cfr. L'histoire de la longue marche), et celle dite cubaine avec CHE GUEVARA et FIDEL CASTRO (1959 - 1961) nous servent de leçon. Pour cette Afrique ambiguë et dominée (cfr. le néo-colonialisme) qui se recherche encore, les hypothèses à long terme et les théories logiquement codifiées ne peuvent ainsi être que trop peu rassurantes.

Malgré cela, force nous est de faire remarquer que le présent ne finit toujours pas de constituer une base qui peut d'une façon formelle ou informelle, directe ou indirecte orienter le futur. A partir de la situation actuelle, l'avenir de la jeunesse africaine pouvons-nous déduire n'est pas luisant. A dire "tel père, tel fils", le demain de la jeunesse noire voile un malaise déjà visible à travers les lueurs de l'horizon qui se dessine. Sans pour autant être devin, nous dirons qu'il faut des changements profonds voire même radicaux pour que cette jeunesse retrouve le souffle normal estompé par la crise qui continue à frapper le continent

noir. Il faut que les conditions viables soient réunies pour la permettre de retremper dans le mouvement harmonieux où elle pourra retrouver sa place et apporter sa contribution aux efforts communs de développement. Pour cela, certaines exigences sont à satisfaire urgemment notamment :

1) L'organisation de la société africaine : Rien ne sert de traumatiser la jeunesse avec des innovations régulières (par lesquelles elle ne saura pas acquérir sa personnalité) au moment même où la société dans laquelle elle s'insère et par rapport en quoi elle se définit ne se connaît pas. La valeur d'une éducation, pouvons-nous faire remarquer, dépend en grande partie de ce que valent les initiateurs et de l'appui accordé par le contexte social qui constitue sa source c-à-d des institutions qui la régissent. L'ambiguïté de la société africaine dont parlent différents penseurs ne pourra, à moins d'une coupure épistémologique brutale et profonde, produire une jeunesse dynamique qui sera apte à faire accéder l'Afrique au bien-être viable.

Pour le progrès du continent noir, il faut au préalable une transformation de la société c-à-d il faut que celle-ci arrive à servir de cadre propice dans lequel une éclosion harmonieuse peut être possible. Il faut qu'elle cesse de présenter la figure de parent pauvre n'ayant ni organisation culturelle ou sociale définie et précise ni structures économiques ordonnées et intégrées constituant sa personnalité. Que l'Afrique noire se ressaisisse d'abord.

La question de modèle trouve sa raison d'être ici. Pour nous, le point que nous voudrions épingler est celui de l'identification des besoins de l'Africain. Il faut à l'Afrique noire un projet de société qui cherche à responsabiliser et qui mène à la créativité chez le peuple. La personne à former est donc le constructeur de la société. Elle doit être un "Civis" engendré de la pratique quotidienne liée à la théorie c-à-d un fils non éloigné de sa réalité : le militant de la révolution africaine. A cela, nous pouvons déjà suggérer que l'Afrique gagnerait beaucoup si elle commençait, avant de se livrer à l'universel, par instaurer le dialogue interne en iden-

tifiant les apports à puiser de la culture traditionnelle qu'elle aura à adapter au mouvement actuel.

2) La révision des structures de l'éducation.

Une fois rétablie, c-à-d la personnalité définie, l'Afrique noire sera capable de mettre au point les structures d'une éducation appropriée à son monde et à sa conception de l'homme. Qu'il s'agisse d'un enseignement populaire ou privé, le dynamisme d'une bonne éducation ne se mesure ou ne se vérifie que par rapport à l'objectif que la société (ou l'individu) s'est assignée c-à-d il ne sera que la réponse à la conception du progrès correspondante à la volonté de la communauté. A partir de là, la jeunesse pourra alors interioriser cette éducation pour enfin la maîtriser dans la pratique du changement.

3) L'encadrement de la Jeunesse.

Après la définition des éléments majeurs de la société, la jeunesse qui est un organe de celle-ci s'insérera facilement dans le groupe qu'il assumera après (à l'âge adulte). Elle se sentira intégrée et guidée, pas au sens trop impérial qui ne la laisserait aucune liberté de contribution à l'élaboration de ce qu'elle doit faire mais dans un sens qui la fera sentir que les valeurs de la société sont siennes. Il s'agit là d'une question de principe fondamentale comme l'avait souligné dans un cadre plus vaste l'historien voltaïque J.KI-ZEBRO (1) en écrivant : "La démocratie, ce ne sont pas seulement les élections et les institutions, mais aussi une certaine manière de vivre chacun pour tous et tous pour chacun". Ce chacun pour tous n'est autre, faisaient remarquer les éditeurs de la Revue Zaïre-Afrique, que l'expression du sens du bien commun qui doit animer tout homme au sein de la société humaine à laquelle il appartient. Pour la jeunesse africaine, notre cas, le

(1) Extrait du discours prononcé par J.KI-ZEBRO au 1er Congrès de l'Union progressiste voltaïque, cité dans Zaïre-Afrique (éditorial), janv. 1980, n° 141, p. 5.

rôle non seulement des parents mais aussi de la communauté entière est grand dans la formation et l'orientation de cette conscience.

4) La responsabilisation de la jeunesse.

Une fois la conscience acquise et l'orientation précisée, la jeunesse sera apte à distinguer dans la pratique quotidienne ses droits de ses devoirs. Elle saura facilement identifier le type de rôle qu'elle doit jouer dans tel cas ou pour tel autre.

Après ce parcours, il est en effet fort utile de constater que ces quatre suggestions énumérées ci-dessus ne sont pas éloignées des recommandations faites dans le rapport final de la conférence des Ministres de l'Éducation des États Membres d'Afrique organisée par l'UNESCO avec la coopération de l'OUA et de la CEA au Nigéria en 1976. Quoique quelque peu trop théoriques (idéales) et ne touchant qu'au seul aspect de l'éducation, les différentes tâches qu'elle a attribuées (la conférence) à l'école cadrent avec le problème majeur de la jeunesse. Celles-ci se présentaient comme suit (1) :

- éduquer les jeunes en éveillant en eux la conscience critique de la condition de leur peuple, en développant en chaque individu les valeurs du travail, ainsi que les valeurs culturelles de sa civilisation;
- inculquer et renforcer le sens patriotique et le dévouement pour toutes les causes d'intérêt national;
- promouvoir l'esprit de compréhension mutuelle et de lutte pour les idéaux de paix et de solidarité universelle;
- conférer des savoirs généraux scientifiques et techniques de façon à promouvoir la nation et à soutenir le développement global de la société;

(1) Rapport final : Conférence des Ministres de l'Éducation des États Membres d'Afrique organisée par l'UNESCO avec la coopération de l'OUA et de la CEA Lagos (Nigéria), 27 janvier - 4 février 1976, p. 30.

- dispenser une nouvelle forme d'éducation de façon à créer des liens étroits entre l'école et le travail. Cette éducation, fondée sur le travail et conçue en fonction du travail devrait briser l'obstacle des préjugés qui font opposer le travail manuel au travail intellectuel, la théorie à la pratique et la ville à la campagne.

A titre définitif au sujet de la jeunesse africaine du monde de demain, nous pouvons dire qu'à voir le présent, l'espoir est nul. C'est une jeunesse qui sera victime de la situation actuelle c-à-d une jeunesse victime des retombés de la réalité d'aujourd'hui, impropre et généralement confuse. Pour échapper à ce risque et préparer sa réussite, temps nous est de repenser une version nouvelle d'une Afrique à former, de construire un continent fier, responsable de ses aspirations et de sa destinée : Une Afrique africaine. C'est de cela que dépendra l'avenir de sa jeunesse.

CONCLUSION.

A voir ce qui est dit, nous pouvons affirmer que la situation de la jeunesse aujourd'hui se lie à la réalité qui caractérise la société globale; son état reflète la vie de la communauté qui la produit c-à-d la pratique réelle de l'existence du groupe social.

La jeunesse, devons-nous dire, n'est pas l'être tout bon, tout gentil comme le prétendait J.J. ROUSSEAU ou moins le pervers polymorphe "des fantasmes freudiens" mais quelque chose de semblable au métaphore de la "cire molle" de PIAGET. Il nous paraît donc inconcevable d'éduquer une jeunesse aux valeurs avant de l'avoir mis dans les conditions indispensables à son développement harmonieux.

Dans la société de jadis, disions-nous, la jeunesse de l'Afrique noire était préparée, par une assimilation

ordonnée et progressive des valeurs trouvées reçues, à assurer le dynamisme et la survie de la communauté par ses contributions : renforcement de la puissance en servant soit comme force productive ou défensive, soit comme cordon entre les générations.

Dans la société africaine d'aujourd'hui, de la crise des institutions suit la crise de la jeunesse. Les valeurs de jadis se transforment en antivaleurs et la société devient elle-même ambiguë. Il y a par exemple une méconnaissance de la valeur de la conscience au profit du matériel. La jeunesse est abandonnée à elle-même et ne sait plus à quel saint se vouer. La crise de mentalité qui s'accompagne de la perte des valeurs morales et des troubles de caractère aurait pour origine l'anthropie culturelle, la nature de la crise socio-économique, l'école, les mass-média, etc. Disons, par manque de valeurs précises et clairement définies, l'impréparation de la jeunesse pour son insertion harmonieuse dans la société entraîne les caractères désemparé, déconcerté et irresponsable : c'est une jeunesse délaissée.

Pour une quelconque révalorisation, les solutions à cette crise devront être essentiellement de l'ordre politique, économique, moral et éducationnel. Les instances politiques doivent être fidèles à leur tâche de réorganisation des structures socio-économiques de manière à placer l'individu dans des conditions d'existence décentes.

Il faudra qu'il soit instauré un système efficace de collaboration entre la famille, l'école et l'état de manière à créer une unité sociale c-à-d qu'ils aient des structures compénétrantes rigides. Une bonne initiation ne peut qu'amener les jeunes à produire des résultats escomptés par et pour le groupe social.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

- ABILI LIKIMBA .- "L'Education traditionnelle en
 Afrique et ses valeurs fondamen-
 tales", Communication au Collo-
 que du CRPA, Kinshasa 13 -
 17 avril 1981, 18 pages (docu-
 ment à paraître).

- ERNY (P) .- L'Enfant et son milieu en Afri-
 que noire. Essai sur l'éduca-
 tion traditionnelle, Paris, Payot,
 1972.

- FOULQUIE (P) .- Dictionnaire de la langue pédago-
 gique, PUF, Paris, 1971.

- MARX KARL .- Contribution à la critique de l'é-
 conomie politique, éd. sociales,
 Paris, 1957.

- NGAL MBUII .- Pour une redéfinition de l'éduca-
 tion en Afrique, BASE, (document
 inédit), 1979.

- REZSCHAZY (P) .- "Valeurs fondamentales et valeurs
 relatives dans le changement so-
 cial", in OIEC Bulletin, n° 59,,
 mars-avril 1981.

- SURET-CANALE (J), - L'Afrique noire !, éd. sociales,
 Paris, 1961.

10.4 Dans le monde africain traditionnel, jeunes, adultes et vieillards vivaient à l'intérieur des systèmes socio-culturels cohérents et équilibrés dans lesquels les normes et les valeurs ainsi que les modèles de comportement ne souffraient généralement d'aucune ambiguïté, chaque membre de la société étant à la place qui lui était assignée et vivant ainsi en harmonie avec les autres.

10.7 généralement pas le sentiment de subir un conflit de génération; elle puisait dans la dynamique sociale bien structurée suffisamment des motifs et des forces pour ne pas s'incliner au découragement et être soumise à son corrolaire constitué par les angoisses et les conflits structurels de la jeunesse d'aujourd'hui.

10.9 3) La précocité sexuelle : il est fort utile à nos jours de mener une enquête sur la question de la sexualité chez la fille par exemple où le phénomène est plus transparent à cause des signes plus visibles tels que la grossesse. L'autorité politique qui trace les grandes lignes de conduite et veille à leur applicabilité se voit de temps en temps obligée de faire avancer la fin de l'âge mineur en matière sexuelle.

10.16 Il faudra qu'il soit instauré un système efficient de collaboration entre la famille, l'école et l'état de manière à créer une unité sociale c-à-d qu'ils aient des structures compénétrantes rigides. Une bonne initiation ne peut qu'amener les jeunes à produire des résultats escomptés par et pour le groupe social.

10.5 rait rentable aux vieux une fois mis en réserve (secours et assistance). C'est elle qui, initiée dès son plus bas âge aux métiers productifs, enchaînait la production dans cette société où le nombre de bras déterminait la quantité voire aussi la qualité de la récolte. A ce sujet, combien d'exemples nous présente l'histoire de nos tribus ou clans où des foyers se disputaient les enfants, des épouses répudiées parce qu'accusées de stérilité ?

10.6 (1) ABILI LIKIMBA, "L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales", communication au Colloque du CRPA (Kinshasa, 13 - 17 avril 1981); pp 4 - 6 document manuscrit.

10.11 reuse tend à devenir pire. Il est donc souhaitable que la société se ressaisisse rapidement en trouvant des remèdes adéquats c-à-d préciser des voies et moyens pour sa guérison. A cela, il s'avère important de noter que si rien ne semble se préparer dans ce sens, attendons-nous au drame : d'ici quelque temps, la population africaine risquerait de se retrouver à moitié inadaptée. A ce moment-là ça sera autre monde, autres mœurs.